

EDEN (HISTORY)

avertissement

yan ciret

Toutes les générations sont perdues, certaines le sont plus que d'autres. Ce serait un point de départ pour circonstancier «Eden (History)». C'est-à-dire le sauvetage de quelques personnes qui ont eu vingt ans dans les années quatre-vingt. Comment avons-nous pu être plongés dans une telle anomie sociale pour reprendre la formule de Durkheim ? Ne pas avoir été capables de faire même ce que les émeutes de novembre 2005 ont prouvé qu'il était possible de faire. Où était notre seuil de résistance ? Les premières approches ont été sociologiques (absence de transmission), désaffiliation, puis politiques (confiscation de tous les leviers de pouvoir réel et symbolique par la génération précédente, dite de «68»), avec tout son lot de renégats.

Je pense que ces analyses ont touché leurs limites. Il ne s'agit pas de les invalider, mais de les poursuivre, de les prolonger sur d'autres plans. Nous avons été (à plus ou moins de degré) les jouets médusés d'une transformation de l'histoire. Ce que j'appelle une «mutation anthropologique». C'est l'être lui-même qui s'est «biopolitiquement modifié». On ne peut comprendre ce qui s'est passé et se perpétue, si l'on ne remonte pas à la racine anthropologique de cette modification. Dit autrement, il faut intégrer le fait que «ça» nous a affectés en profondeur. Cette transformation, nous ne l'avons pas vue venir, et nous avons mis du temps à l'envisager. Certains ont été plus visionnaires que d'autres. Je me range, sans outrance, dans cette catégorie.

Le système de la domination a eu besoin pour s'accomplir parfaitement de la totalité. Ce qui veut dire s'implanter dans les corps et les esprits, jusqu'à ce que la servitude ne puisse plus se distinguer de la liberté.

Que la question du consentement ne se pose même plus. C'est à un niveau psychique, physiologique, qu'il faut réfléchir. Sous un certain angle, «Eden (History)» rend compte de ce phénomène et rend hommage (voir notes critiques) à quelques figures. Certaines ont disparu, emportées par cette violence qui ne souffre aucune exception, d'autres ont sombré dans l'autisme, l'automutilation, la folie. Plus nombreux sont ceux qui sont allés se vendre aux nouveaux maîtres.

Il est, évidemment, hors de question de se poser en «victimes». Mais moins encore de se réfugier dans une quelconque «idiotie», tel cet empereur romain qui se joua fou pour avoir la vie sauve de ses meurtriers, il s'agirait là d'apparaître inoffensif, infantile, en un mot irresponsable, sous tutelle. À cet endroit, la part de cynisme et de naïveté se font une concurrence déloyale. Dieu reconnaîtra les siens. Ce qui amène à se poser la question de savoir ce qui a été fait du «négatif». Puisque c'est bien de cela qu'il s'agit. Ce que je sais, c'est qu'on nous l'a fait rentrer dans la gorge. Que le «négatif» a été métamorphosé en «positif», mais sous l'apparence du souverain bien incontestable. Je précise, la transgression (Bataille) comme le dépassement (la dialectique, les avant-gardes) se sont trouvés en position de force, c'est-à-dire de pouvoir. En un mot le Mal a disparu de l'horizon, il n'y a plus que des «guerres justes» et des comportements «déviant» dans ce monde nouvellement policé et policier. Là, fut notre plus grande prise à revers, les mêmes qui prônaient la transgression l'avaient retournée en système de domination.

D'où, que dans l'installation plastique et cinématographique d'«Eden (History)», soit trois écrans diffusant en simultané, j'ai adopté une forme circulaire (montage d'images se bouclant sur elles-mêmes comme les cercles de La Divine Comédie), mais en réinscrivant le chiffre trois : le triptyque chrétien, la dialectique hégélienne, les rapports de classe, les trois temps de l'histoire passé, présent et futur. Me servant, pour ce faire, de tous les régimes d'images disponibles. On peut trouver volontariste cette manière de réinscription de quelques personnes, – ce «nous» d'une poignée –, dans l'épaisseur historique ; volontariste, cette attitude l'est et sans nuance. C'est en cela qu'il s'agit aussi d'une autobiographie. Les trois voix qui se répondent dans le texte composent ce mouvement trinitaire. Sans lui le «négatif positif» nous devient un poison paralysant, une mort lente, une impuissance. Je cherchais à «cracher ce venin» qu'on nous avait inoculé.

Le première version, intitulée «History», était sans image, une ampoule rouge clignotante comme seul éclairage dans l'obscurité, les lecteurs hors-champ. Ce fut à Paris, à La Ménagerie de Verre en 2000. Par la

suite, la production fut assurée par la Cartoucherie de Vincennes, «Eden (History)» en 2001 fut projetée indifféremment dans des théâtres, avec des acteurs-performeurs, et dans des festivals de films expérimentaux, avec une bande-son. Celle-ci effectuée sur une série de samples de musiques industrielles mêlées à des voix d'écrivains (Joyce, Artaud, Celan, etc.) mais réduites à l'état brut de matériau sonore. La relative modernité du dispositif, – toutes les images viennent en même temps, référence au Jugement Dernier –, contrastait avec une langue voulue classique, voire anachronique, très éloignée des expérimentations sur la langue de mes contemporains. Cette installation ne cherchait pas à faire « œuvre », mais à continuer un travail critique. Qu'est-ce qui se gagne ou se perd, à publier des « dialogues » (qui sont en fait des monologues juxtaposés) ? Un discours de cinéma sur le cinéma s'éclipse, la réflexion sur le statut de l'image, de l'art, la « grande histoire montrée » celle qui se représente dans les idéologies, les empires, les guerres, tout ceci disparaît. Il persiste alors une perspective qui passe au premier plan, celle de quelques-uns qui n'ont lâché sur rien. Et qui ont tout payé au prix fort ; ces paroles ne sont que le témoignage de ce qu'ils vécurent, des mensonges qu'ils ne crurent pas, et de la vérité qu'ils cherchaient.

Paris,
Juillet 2006.

Eden (History)

Voix 1 – Quel âge avions-nous, dans ce bref moment de la vie, traversé avec la hâte de ceux qui ne savent ni où dormir ni où s'éveiller ? Tes mains tremblent, quelle heure est-il ? Tu parles de celui qui ne revient pas ? Mais qui s'enfuit, rapide, brûlant, à la vitesse des nuages clairsemés par la lame d'un invisible couteau NOM DE DIEU ; nuages de gel pressés en masses sombres et boueuses, dans un ciel imprévisible. Nous n'étions déjà plus jeunes, sans être encore vieux DE NOTRE HONTE BUE ; nous avons l'âge où l'on peut encore mourir sans se décevoir. Qu'est-ce que tu as fait de ton temps ? Je te répète : qu'as-tu fait du TEMPS ?

Voix 2 – Je n'ai pas la patience des saints ni le fuselage chrome d'un DCB. Que l'on montre mon corps à ceux qui m'ont fait vivre et qui m'ont engendré dans les limbes du PURGATOIRE, qu'ils mettent leurs mains incrédules dans chaque blessure, dans chacune de mes plaies DE MAUVAIS SANG NOIR, dans chaque crevasse DE LEUR CREVURE DE FILS : et ils verront ce que l'on a fait de leur enfant EN POINTS DE SUTURES. Ils ont rétabli la peine de mort en l'abolissant CES ORDURES. LE SUICIDE N'EST QUE L'ACCOMPLISSEMENT D'UNE DÉCISION PRISE AILLEURS.

Voix 1 – Tu ne réponds jamais aux questions que l'on te pose. Nous avons fait de l'incertitude une connaissance, une science qui fût aussi exacte que l'algèbre des anciens. Tu veux partir ? Maintenant ? IL N'Y A PLUS DE GUERRE EN EUROPE. CE QUI SIGNIFIE QU'IL N'Y A PLUS D'EUROPE. Nous aimons la solitude, comme la poussière que le vent des steppes sifflantes emporte avec lui; il tourne indéfiniment sur lui-même avant de disparaître en tourbillons décroissants à nos yeux; ce vent miraculeux est ce mirage auquel on finit par croire, venu de ces déserts de poussière qui bordent tout Empire. ON SE DAMNE SI ON PEUT C'EST UNE PURGE UN NETTOYAGE DE MASSE PAR LES MASSES. Il ne faudra pas attendre qu'il fasse jour ou que le sablier des Heures se retourne, avant que ces mêmes déserts finissent par le recouvrir de leur silence; c'est d'ailleurs la fatalité des Empires d'être détruits, par le vent et le sable qu'ils avaient cru pouvoir mépriser.

Voix 3 – L'échec ou la réussite n'avait pas de sens pour nous. NON NOUS VOULIONS RÉUSSIR COMME LE DIT BEN LADEN IL N'Y A PAS DE CIVILS INNOCENTS. Aucune autre situation n'aurait eu l'intensité de ces instants vécus, comme on se déplace vite, à l'intérieur d'un planétarium TU N'ES PAS JAMES DEAN L'AGNEAU PASCAL – éclairé par les seules lumières de la voûte phosphore de la nuit –, lorsque les étoiles guident l'égaré qui n'attend rien d'autre, que la main de la providence, pour se perdre un peu plus. Nous nous sommes enfoncés là, où l'on ne doit plus rien attendre DE CETTE PUTAIN DE VIE. Beaucoup nous crurent morts ou incapables de trouver notre chemin, et d'inverser ce qui semblait devoir nous briser. SI JE NE LE DIS PAS QUI VA LE DIRE.

Voix 1 – Combien de rendez-vous avons-nous manqués ? Nous arrivions après tous les combats du siècle, comme de SINISTRES orphelins. NOS AÎNÉS nous avaient guidés, plus qu'il n'est possible de dire, RENDUS ESCLAVES. Nous regardions en leur direction, vers leurs conquêtes, leurs royaumes de princes illégitimes, qui avaient dilapidé notre héritage dans le temps d'une génération. Tous ces amis disparus – alignés dans nos mémoires – revenaient de vaines épreuves. Ils avaient cherché à ployer un pouvoir que rien ne pouvait désormais fléchir. Mais le pouvoir ne se partage plus aujourd'hui. J'ai froid AMIS. TON PÈRE A FAIT LA GUERRE D'ALGÉRIE. TON GRAND PÈRE ÉTAIT FASCISTE JE SUIS FASCISTE TA MÈRE A VOTÉ POUR LE DÉFENSEUR DE PÉTAÏN. LES RÉSISTANTS ONT FAIT CREUSER SA TOMBE À TON GRAND PÈRE DANS UN SIMULACRE D'EXÉCUTION.

Voix 3 – Personne n'aurait pu nous reconnaître – nous étions invisibles, sans identité pour NOUS ROBESPIERRE ET SAINT-JUST NON RIEN

D'AUTRE QUE CETTE MALADIE VIH ; nous alors méprisables aux yeux de ceux qui comptaient dans le pouvoir. EUX ILS BAISSAIENT LA SODOME DE LEUR TEMPS QUI ÉTAIT ENCORE LE NÔTRE. La fatalité ne frappe que ceux qui en ont peur. Ce nous fut un sentiment inconnu. Il plana au-dessus de nos épaules, comme une ombre dure et coupante, avant de s'effacer ; – ainsi que le vautour affamé s'enfuit devant l'orgie du félin. MÊME LE FAUCON CONNAÎT LES RÊVES DE SA PROIE. L'époque ne nous fut pas favorable, mais aucune époque ne l'est. Le malheur passa vite, d'ailleurs nous passons trop vite pour le retenir EN EXTINCTION. Ce qui attira sur nous le mépris et la honte et nous fit connaître la calomnie.

Voix 2 – Pouvions-nous espérer mieux de ceux qui nous précédaient ? Ceux qui avaient dit changer le monde et qui n'avaient fait que changer leur vie à leur unique profit. On ne peut sans doute pas tout faire à la fois. ILS AVAIENT FAIT LA RÉVOLUTION DUCON. FERME TA GUEULE D'AMIANTE.

.....
.....

La hache noire tournait au-dessus de nos têtes/beaucoup fracassées d'un seul tranchant/des bêtes que l'on abat par pitié dans leur sang en gros bouillons de liquide arraché d'une artère évidée/les veines gonflées/ Crânes fendus/la salive amère comme le sel/la langue hors de la bouche/ solide et rigide/toute une génération sous la hache noire/certains tenus à l'écart/d'autres tenus de si près que nous pouvions les toucher d'un souffle froid/des frères/quelques-uns loin de la hache noire/pour qui c'était la première fois les armes à la main/aussi des guerriers étendus dans la vallée/puis dépecés à la nuit tombée/les hyènes du festin ne laissent rien derrière elles/pas même les entrailles de ceux dont la parole n'a pas encore été ôtée/la hache noire passe devant nos yeux/ceux qui avaient décidé de combattre se réarment une dernière fois/dans la vase profonde des marécages/des traces laissées par ceux qui s'enfuirent les désignent à leurs meurtriers/la lumière trois fois allumée/trois fois éteinte/avant qu'il fasse jour tous auront été achevés/la lumière de la hache noire/puis la forêt où ils avaient trouvé refuge/maintenant en feu/elle était la barrière de ronces que l'obscurité rendait plus infranchissable encore/avant que l'on allume le feu/certains veulent se donner la mort/d'autres les empêchent/un geste parfois suffit/Ils ont le même âge/la fosse ne sera pas assez grande pour tous/personne ne restera vivant pour la creuser/ils l'ont décidé/la lumière des flammes avance vers eux/les éclairant de la lumière de la hache noire/ils sont prêts/les médailles/les insignes

sont retirés/on les enterre avec les montres et les croix de baptême/dans la glaise pleine de racines d'un ravin/on appelle son meilleur ami/le couteau/l'aorte/la poitrine/l'endroit du cou/où il faudra frapper/pour ne pas tomber entre les mains de la hache noire/on jure sur le saint livre/la lumière maintenant est aveuglante/la chaleur des flammes les oblige à quitter la forêt/la peur ne les quitte pas/elle tremble avec eux/ils ont atteint la lumière de la hache noire/elle ne s'éteindra pas.

.....
.....

Voix 2 – La jeunesse fut comme l'autre nom de la mélancolie, de la vie clandestine DE LA TERREUR. Les gains, qu'on nous proposait, étaient dérisoires. Nous méprisions l'argent comme l'argent nous méprisait. De toute façon nous n'aurions pas su en faire usage, la société ne dispose pas encore du luxe qui nous est nécessaire. NOUS SOMMES ET NE SOMMES PAS. Rien ne survit des amours nocturnes, à ce que dit la rumeur, mais la rumeur a déjà cessé que nous sommes repris par d'autres tournois dans la lice des nuits blanches de l'ivresse amoureuse. Aucune chance pour les maîtres de nous posséder EN VÉRITÉ. Nous n'étions rien et souhaitions le demeurer. On ne s'élève jamais à solliciter ceux que l'on méprise. L'insouciance et l'oisiveté créent les révolutions les plus parfaites. Nous ne voulûmes servir à aucune activité qui puisse être utile. TAIRE LEURS NOMS SUFFIRA À LES FAIRE OUBLIER DE L'HISTOIRE TOUS CEUX QUI ONT CRU TRAHIR.

Voix 3 – Qui saura désormais faire la part de ce qui se vend et de ce qui n'a pas de prix ? PAS CES SALAUDS QUI NOUS ONT VENDU LES PRÉTENDANTS À NOUS REPRÉSENTER LES MÊMES LES MÊMES LES MÊMES TOUJOURS LES MÊMES QUI NOUS RESSEMBLENT LES MÊMES SALOPES QUI NOUS TUENT. Ils furent peu à résister, dans ces temps de beaucoup d'Occupation, et de Collaboration, pour rejoindre l'ancien royaume des York et des Plantagenêt. Notre belle dame de France ne porta pas le lys immaculé et l'hermine, aussi souvent que la chevalerie le lui avait jadis enseigné. Combien prirent les armes, dans un pays dont l'Empire n'allait pas tarder à se dissoudre, comme des crues montées sous le soleil ? La France Libre fut rare, parce qu'on ne peut mourir qu'une fois pour ce qu'on aime.

Voix 1 – MAIS ILS VONT LE TUER LE TYPE LE PARRICIDE LE RÉGICIDE CANTILÈNE TU RÉSISTES CANTILÈNE TU CRÊVES ET VICHY QUI REVIENT AVEC LE CAUCHEMAR DE LA GAUCHE DIVINE À QUOI CELA SERT DE TUER LE PÈRE : À TUER LES FILS. VIVE LE MARÉCHAL.

VIVE LA GAUCHE DIVINE. VIVE FLORENCE REY ET RICHARD DURNE
VIDÉ À COUP DE REVOLVER.

Voix 3 : Lors de ce qu'on appela les «Grandes Grèves» de 1995, les revendications s'éteignirent faute de s'être généralisées à tous les états de la société. Pourtant que de beauté dans ces marches infatigables et heureuses ! Les dernières à nous faire parvenir le bruit lointain des insurrections, celles de la Commune et de la libération de Paris. Nous prenions des bateaux qui nous conduisaient vers des quais assourdis par la brume ; une houle légère traçait des vagues dans la nuit ; on nous servait un vin blanc, que la fraîcheur de décembre rendait plus doux encore que les liqueurs d'Alsace ; des foules attendaient – par groupes – seulement éclairées des feux de ces navires d'occasion. LE SOCIAL EMMERDE L'ART QUI L'EMMERDE POUR JUSTIFIER L'AUMÔNE QU'ON LUI VERSE LES PAUVRES DOIVENT SE CULTIVER POUR FAIRE VIVRE L'ART DANS LES PRISONS L'ART DANS LES HÔPITAUX L'ART VOUS MENT. À la surprise des cyniques et des naïfs l'impatience ne vint jamais. On aurait pu croire que le monde tournerait toujours ainsi, au rythme de ces embarcations que la neige faisait miroiter dans ses giboulées d'hiver. QU'ATTENDIONS-NOUS ? NIHIL. Sûrement pas que quelques accords bureaucratiques viennent rompre le flot qui se déversait – par saccades régulières – dans les villes. Mais là, peut-être, plus qu'à un autre moment, il fallut constater que quelque chose de muet et sourd frappait la contestation du monde.

Voix 2 : Les places boursières chutent dans le silence et le vacarme des monnaies dévaluées ; tous s'en ressentent, mais personne ne sait arrêter l'invisible balance des pertes et des profits de la volonté de mort QUI EST LA VRAIE PUISSANCE. NOS ALLIANCES SONT FUGITIVES et ne connaissent pourtant pas de terme. On meurt de les prolonger au-delà de leurs mérites. Il fut un ami avec qui nous aurions voulu continuer de parler notre vie durant. Son visage avait la délicatesse d'un ogre ou d'un forçat, aux yeux pochés comme la boîte de l'insomnie, un roi des Aulnes, ce qui le faisait ressembler à Gilles de Rais ; son cœur de cristal était celui de Jeanne la Vierge. D'ailleurs – dans l'année qui suivit les Grèves de 1995 – le sang afflua par violents caillots noirs brisant en deux ce cœur trop fragile. Il était l'égal de Sophocle et d'Euripide, l'un des meilleurs d'entre nous. Celui qui désigne ce qu'il faut combattre. La société suicide ceux qui se dénoncent comme ses adversaires déclarés, lorsqu'ils le disent CASH dans une langue qui n'a pas d'équivalent, et ne peut plus être contredite. Souvent ivre, dès le matin, – et le jour et les nuits –, quelque chose comme une fournaise le consumait – lui tirait des larmes pures et extatiques – il ne connut pas la béatitude ; pourtant

comme le saint François des Fioretti, il parla aux oiseaux, et s'endormit après bien des illuminations. L'épuisement fut bientôt sans limite, la fatigue l'emporta avec elle. TU ME DISAIS NE POUVOIR PARLER AUX ACTEURS QU'IVRE. Nous avons pensé qu'il serait notre compagnon de longue date, nous en avons fait la promesse. TU CRACHAIS TES POUMONS MALADES DIDIER-GEORGES QUAND J'ALLAIS TE VOIR LE MATIN RUE SAINT-MARTIN. Mais il était déjà tard. Les cerisiers n'ont pas d'automne. Ils blanchissent en un seul jour, sous le poids des fleurs fanées. Il faut faire vite pour traverser la nuée. Le courage ne suffit pas à éloigner le malheur. DIDIER-GEORGES GABILY POURQUOI ES-TU MORT CET ÉTÉ JE NE TE LE PARDONNERAI JAMAIS. Il avait fondé un groupe au nom de poète chinois de la dynastie Ming – Tchouang Tseu – mais c'est avec ces vers du persan Omar Khayyâm que nous lui fîment l'épithète qui fût digne de lui. «Bois du vin, car tu dormiras longtemps sous l'argile, sans un intime, un ami, un camarade, une femme ; veille à ne jamais dire ce secret à personne : les tulipes fanées ne refleuriront jamais».

.....
.....

Paresthésie/décharges électriques dans le cortex/sevrages et troubles obsessionnels compulsifs/Zoloft/recapture de la sérotonine/20 mg de substance modifiée/Alcool majoration du produit/ abréactions violentes/agressivité et auto-agression/puis sensations vertigineuses/Akathisie/confusion mentale/antécédents à d'autres dépendances y compris alcoolique/Alprazolam/1 mg/anxiolytiques du système nerveux central/ Des troubles de mémoire ainsi que des altérations psychomotrices sont susceptibles d'apparaître/faiblesse musculaire tremblements/vision trouble réaction maniaque/mescal et lithium/à déconseiller durant le traitement/Allant jusqu'à l'automutilation.

.....
.....

Voix 1 : Tant de défaites accumulées avaient enfoncé nos lignes très avant. LA RÉPUBLIQUE DES ÉGAUX EST LE MEURTRE DU MÊME MASQUE. L'un des nôtres allait se voir chassé du domaine qu'il avait construit comme une démocratie faite pour les citoyens qui l'habitent. LA FIN DU THÉÂTRE CITOYEN DE SAINT-DENIS FUT LA FIN DE LA PAROLE PUBLIQUE. Sans doute était-ce là un crime suffisant, comme d'avoir prôné la Désobéissance Civile en une époque où désobéir n'est plus compris comme une réaction naturelle à un état de fait. La plupart

se liguèrent pour en finir une dernière fois avec l'esprit de résistance qui ne doit plus sortir des manuels scolaires et des commémorations, – sous peu on n'en parlera plus. On l'accusa d'avoir rendu l'argent à qui il appartenait ; les plénipotentiaires de la culture jugèrent qu'un nombre restreint de personnes doit avoir accès à la libre pensée, à la poésie réalisée. STANISLAS NORDEY TU PORTES SUR TOI D'AVOIR ÉTÉ LE MEILLEUR ET LE PIRE. Au vu de l'usage qu'ils en font, on se demande encore pourquoi tant de précautions. Cette redistribution s'effectua près du sanctuaire des rois de France, la Basilique des Valois, des Anjous ; tous nobles de par leur sang pur et la naissance, gisent dans le marbre des blasons, au milieu de ceux venus d'ailleurs SANS PAPIERS ; ceux qui – comme l'a dit quelqu'un – sauveront le monde malgré eux. Personne ne pourra éviter qu'une secrète union lie – par un pacte scellé dans l'énigme des généalogies – les plus démunis avec cette noblesse disparue ; et que le sang des pauvres coule dans les veines de ces Princes défunts. Comme si – par une légende surnaturelle, par une ironie fabuleuse – la hache qui fracassa la porte de Saint Bernard fut celle-là même qui trancha la tête de Saint-Denis.

Voix 3 : Aucune époque ne vit une telle accumulation de corruption dans un délai aussi court. LES PRISONS AURAIENT PU ÊTRE DES PARLEMENTS ; ET DES PARLEMENTS DES PRISONS ; LA JUSTICE AURAIT ÉTÉ RENDUE.

Voix 1 : Dans ce même temps, l'Europe connut une débâcle comme peu d'autres ; elle la laissa affaiblie, lui retirant une grande part de sa souveraineté. Dans les Balkans, les guerres de religions s'étaient réveillées à la chute de l'Empire de l'Est. L'Orient et l'Occident s'affrontèrent de nouveau, au détriment du premier. On fit croire à tout un peuple qu'il fallait se venger des batailles perdues et mener une croisade sainte, juste et purificatrice MAIS TOUTE GUERRE EST SAINTE. Les massacres se succédèrent sans que l'Europe unie ne réagisse. D'un pays on en fit plusieurs, étrangers les uns aux autres. On n'avait pas vu une telle barbarie se déchaîner depuis les hordes nazies qui déferlèrent quelque cinquante ans plus tôt. Les précédents ne manquent pas, mais on ne les avait jamais connus aussi tôt et aussi bien. Décrire ces carnages frapperait l'imagination, mais il est inutile de le faire, puisque – lorsque nous en eûmes les images quotidiennes – nous ne sommes pas intervenus. DES HORDES QUI S'ENTREDÉVORENT EN NOUS AU NOM DE LA PAIX. Quelle paralysie secrète nous avait gagnés ? Avait-on inventé un système pour que personne ne puisse plus s'avancer dans le conflit et dire : « Je ne me retirerai qu'à la fin de celui-ci ». Ou alors comme l'ont évoqué certains, n'est-ce pas l'Europe qui trouvait là une nouvelle

définition d'elle-même ? Loin des villes cosmopolites de Smyrne, de Constantinople, d'Alexandrie, des cités du Maghreb où le minaret et la flèche vivaient dans un même accord. DANS LA SAGESSE BÂTARDE DU CORAN. Quelle frontière voulut-on reformer et qui chercha-t-on à exclure ? Les affrontements remontent à loin dans leurs causes et vont plus loin encore dans leurs conséquences. Ils sont comme les branches d'un arbre qui, arrachées par la tempête, se plantent dans le sol et se transforment en racines pour donner une nouvelle floraison de crimes. Les fils vengent les pères, la réconciliation ne vient jamais, les épreuves restent comme des poteaux de douleurs à l'entrée des villes assiégées. PÈRES POURQUOI NE NOUS AVEZ-VOUS PAS ABANDONNÉS !

Voix 2 : Voici l'un de notre camp, qui mit son corps entier dans la défense de la Bosnie comme d'autres le firent pour la Catalogne de 1937; il en fit un don qui étonna le monde dans lequel il vivait. Il y risqua sa vie, par la faim qu'il s'imposa PAR LA GRÈVE DE SOI. Il crut que l'on pouvait contraindre les vainqueurs en ressemblant aux victimes. Peut-être n'eut-il pas tort puisque peu après le siège de Sarajevo fut levé, alors que l'hiver ne glaçait plus les maisons éventrées. Cette terre lui était intérieure, sans doute, comme une vaste Mongolie réduite à une ville et à son martyr, mais les ruines sont désormais partout. Les nomades les arpentent, se guidant avec pour boussole la course des constellations ; il en devint un et installa ses Campements dans tous les lieux de passage d'Europe, de Venise à Prague, de Berlin à Lisbonne. FRANÇOIS TANGUY J'AI VU L'EUROPE AU GARROT TU DÉFENDAIS LES TCHÉTCHÈNES NOUS ÉTIONS IVRES ENCORE UNE FOIS FRANÇOIS FRANÇOIS JE NE T'AI JAMAIS DIT QU'HEINER MULLER À LA FIN DE SON CANCER EST VENU À PARIS POUR TE VOIR. Il fit comme Tamerlan et Gengis Khan, aux portes de Vienne, mais seulement pour y construire les tréteaux du rêve. Ses conquêtes se réservaient à des espaces où la lumière pouvait se faire voir naître. Son art fut le plus grand de sa période, chacun le savait et il conviendra un jour d'en faire l'éloge. Peut-être n'avons-nous comme lui – pour seule solution – que de fuir pour aller là où personne ne nous attend.

Voix 3 : Sexta namque die Deus hominem condidit, sexta aetate, sexta hora eum redimit/Sexta namque die Deus hominem condidit, sexta aetate, sexta hora eum redimit/Sexta namque die Deus/Sexta namque die Deus hominem. EX NIHILO APOCALYPS EX NIHILO APOCALYPS EX NIHILO APOCALYPS.